

Une photographie brute, sincère, vibrante



Sébastien Van Mallegheem: « Nordic Noir ».

© SÉBASTIEN VAN MALLEGHEEM, RENEGADES AGENCY



Dolorès Marat: « Exit, les oiseaux de New York », 1999.

© DOLORES MARAT COURTESY GALERIE FRANÇOISE BESSON



Daido Moriyama: Eyeball (Setagaya ku, Tokyo, 1986-2007). © DAIDO MORIYAMA PHOTO FOUNDATION. COLLECTION JEAN KENTA GAUTHIER



Michael Ackerman: « Subway ».

© MICHAEL ACKERMAN



Antoine d'Agata: Sans titre (Phnom-Penh, Cambodge), 2006.

© ANTOINE DAGATA COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

ARTS « Eyes Wild Open » au Botanique

► Mis en place par Marie Sordat, le parcours met en évidence une famille de photographes.

► De William Klein et Robert Frank à Michael Ackerman, Dolorès Marat ou Antoine d'Agata.

► Tous privilégient l'émotion, le ressenti, la subjectivité plutôt qu'une photographie qui prétend représenter le réel.

Un visage qui surgit devant l'objectif, une rue défoncée brûlée par la lumière, une ville basculant littéralement dans la nuit, des cheveux balayant des visages, des noirs saturés, du grain, des cadrages déjantés, du mouvement, des vibrations, des glissements, des tremblements... avec *Eyes Wide Open*, le Botanique livre un parcours qui happe le visiteur d'emblée et l'entraîne dans un tourbillon d'images, d'expériences, de vécus, de ressentis. « *Ce que je sais, c'est que pour moi, prendre des photos, c'est ressentir* », affirme Gabrielle Duplantier, l'une des Françaises du parcours. Et Gilles Roudière de confirmer : « *J'étais que je suis devenu photographe quand j'ai arrêté d'essayer de comprendre les images et que j'ai commencé à les ressentir.* »

Ressentir: un mot qui revient chez bon nombre des photographes rassemblés ici. Tout comme « émotion, relations, intuition,

instinct, façon de vivre... ». « *Le mot qui revient le plus souvent, c'est subjectif*, sourit Marie Sordat, commissaire de l'exposition. *Plusieurs disent que s'ils ne photographient pas, ils ne survivent pas, ne peuvent pas communiquer. D'où cette photographie qui "tremble". Moi, je suis juste photographe mais c'est avec ceux-là que j'ai grandi. Pour eux, la photographie est un projet existentiel. Il en allait de même pour moi avec cette exposition.* »

Une photographie à fleur de peau

Plongeant dans l'univers des William Klein, Robert Frank ou Ed van der Elsken qui, à la fin des années 50 bousculèrent la fameuse règle de « l'instant décisif » chère à Cartier-Bresson, elle a établi une sorte d'arbre généalogique aboutissant à quelques jeunes photographes actuels comme le Turc Yusuf Sevinçli (également à la Galerie du Bota avec une formidable exposition personnelle) ou encore le Belge Sébastien Van Mallegheem qui ne manquera pas de surprendre ceux qui ne connaissent que son travail plus documentaire. Mais aussi de grands noms comme Anders Petersen, Paulo Nozolino, Klavdij Sluban, JH Engström, Michael Ackerman ou encore Daido Moriyama et l'aventure japonaise du magazine *Provoke*.

Marie Sordat aura passé trois ans de sa vie sur ce projet donnant naissance à une exposition exceptionnelle qui rassemble des photographes du monde entier mais qu'on ne pourra voir qu'à Bruxelles. Aux murs du Botanique, l'accrochage s'adapte magnifique-

ment aux différents univers jouant avec les espaces, les gabarits, les dialogues qui peuvent se nouer entre les uns et les autres. « *Tous pratiquent une photographie à fleur de peau. Ils ont toujours une manière de parler de leur travail à la première personne pas du tout de façon distanciée. Beaucoup sont venus sur place et ils n'arrêtaient pas de faire des images. Ce sont des gens très bruts dans le bon sens du mot, sincères, directs, pas du tout intellectualisants.* »

Des gens qui pratiquent une photographie que le spectateur reçoit comme un coup de poing, une caresse, un cri, un rire, un tremblement qui se communique de l'image au regardeur. « *Leur travail possède une charge émotionnelle qui va au cœur des gens* » souffle Marie Sordat. On a pu le constater lors de notre déambulation dans l'exposition aux côtés de visiteurs qui se figent parfois devant un visage, un paysage, un geste et semblent le reconnaître, le vivre comme s'il leur appartenait. Des visiteurs qui, ce n'est pas si fréquent, prennent tout leur temps pour digérer cette proposition singulière, revenir maintes fois à certaines images les ayant particulièrement frappés et partager à voix basse leurs émotions avec ceux et celles qui les accompagnent. Une expérience rare que prolonge un très beau livre publié à cette occasion chez AF éditions. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 22 avril au Botanique, www.botanique.be
« *EyesWide Open - Sur une photographie qui tremble* », Marie Sordat, AF éditions, 240 p., 39,50 euros.



ARTHUR H
MARDI 27 MARS 2018
LA MADELEINE, BRUXELLES

INFO & TICKETS: LA-MADELEINE.BE • LIVENATION.BE

proDinos | Go for Meats | LE SOIR | SUPPRESE | La Jette